

UNIQUEMENT
PAR
ABONNEMENT

tous les jours
sauf dimanche
et lundi

jeudi

1^{er}

mars
2007



MON QUOTIDIEN EST ÉDITÉ PAR PLAY BAG,
CRÉATEUR DES INCOLLABLES

n° 3 147

ISSN 1258 - 6447

Le seul journal pour les 10-14 ans qui paraît tous les jours - 0,46 euro

www.playbacpresse.fr/blogdurec
www.monJTquotidien.com (20 h)
www.playbacpresse.fr

Dans la forêt d'Amazonie avec les Indiens Wayana

Notre reporter a partagé le quotidien de ce peuple, en Guyane
(Amérique du Sud). Découvre aujourd'hui l'endroit où ils vivent.

pp. 2-3

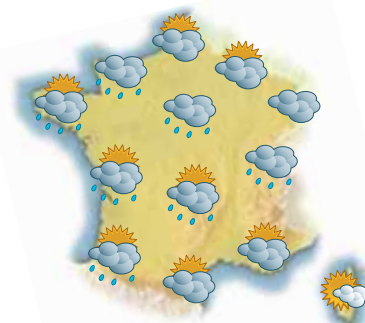


La journaliste de *Mon Quotidien*
a été accueillie par la famille
de David, 9 ans.

IL Y A 135 ANS

Les États-Unis
(Amérique du
Nord) créaient
leur premier
parc naturel,
le Yellowstone,
pour protéger
cette zone riche
en espèces.

LA MÉTÉO DE DEMAIN



Lever du Soleil : 7 h 33

Coucher du Soleil : 18 h 33

Panda

p. 6



La réserve
de Wolong,
en Chine
(Asie), vient
d'accueillir
son premier
bébé panda
de l'année.

NOUVEAU !

**DONNE TON AVIS SUR LA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE !
RENDEZ-VOUS SUR NOTRE BLOG : WWW.LAPAROLEAUXENFANTS.COM**

© Sandra Laboucarie

Source : Elisabeth Tissier-Desbordes, ESCP/EAP

28% DES FRANÇAIS QUI
SE DÉPLACENT À
VÉLO EN LOUENT UN.





3 heures de pirogue pour aller au village !

David a 9 ans. Il habite à Antecume Pata, dans la forêt amazonienne, en Guyane, un département français en Amérique du Sud. Le garçon a 1 frère et 3 sœurs : Atayumale, 18 ans, Yailupin, 15 ans, Diana, 4 ans et Miyulu, 3 ans. Découvre son village de 300 habitants et sa culture.

Aucune route ne mène au village de David, Antecume Pata. Pour s'y rendre, une seule solution : la pirogue ! Il faut 3 heures depuis Maripasoula pour le rejoindre. Ainaman, le père de David, allume le moteur, la pirogue glisse sur l'eau. Le décor est saisissant. De chaque côté, la forêt défile : des arbres immenses, des plantes poussant dans l'eau...

Piranhas

Le fleuve est peuplé de poissons. Parmi eux, des piranhas, connus pour leur appétit et leurs dents pointues ! Mais il est impossible de les voir, car l'eau est marron. Au fil du voyage, le fleuve se rétrécit, les rapides se multiplient et la forêt prend de plus en plus de place, séparant le cours d'eau en plusieurs chemins... Sur les rives, des maisons en bois apparaissent. Ce sont des villages **boni** ou amérindiens. Soudain la pirogue ralentit... «*Mon père a senti un cochon des bois, me confie Atayumale. Mais on ne peut pas s'arrêter : il n'a pas son fusil !*»

2 pièces

Pour se nourrir, les Wayana pêchent tous les jours et chassent souvent. Ils achètent aussi de plus en plus de boîtes de conserve. Mais les seuls magasins se trouvent

Boni (ici) : peuple descendant des esclaves ayant fui le Suriname au XIX^e (19^e) siècle.

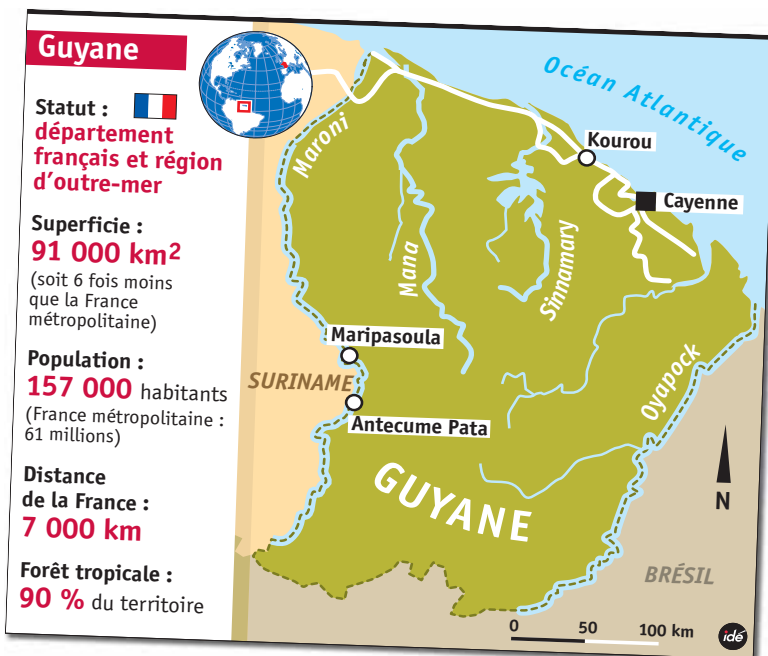
à Maripasoula. Le village de David apparaît au loin. On «gare» la pirogue. À quelques mètres de là, des enfants jouent dans l'eau. La maison de David est en bois. Il y a 2 pièces : une petite au rez-de-chaussée, où dort Atayumale, et une grande à l'étage, pour le reste de la famille. Chacun a son hamac, couvert d'une moustiquaire. Car les insectes, nombreux dans cette région chaude et humide, peuvent transmettre des maladies graves. À peine arrivés, les parents préparent le repas : du poisson et de la cassave, une sorte de galette de manioc (une racine).

Dessins animés

Vers 19 h, l'électricité est mise en marche : David grimpe à l'étage regarder des dessins animés. À 22 h, extinction des feux, tout le monde au... hamac. Le lendemain, David part pour l'école. Il enfle son uniforme : un calimbé, un bout de tissu rouge retenu par un lien autour de la taille. C'est l'habit traditionnel des Wayana, mais peu de jeunes le portent en dehors de l'école, préférant shorts et tee-shirts. À l'école, David a les mêmes leçons que dans n'importe quel autre département français. Toutes les matières sont enseignées en français, une langue étrangère pour les Wayana. Résultat : «*peu réussissent*», regrette une institutrice. L'après-midi, David est en vacances : il va pouvoir jouer et partager avec sa famille les activités traditionnelles...



La pirogue est le seul moyen pour se déplacer autour du village, comme ici pour aller pêcher. Après Antecume Pata, les rapides sont encore plus impressionnants.



Qui sont les Wayana ?

Les Wayana sont des Amérindiens. Certains vivent au Brésil (où ils sont 250), d'autres, au Suriname (entre 450 et 500), mais la plupart (un millier) sont en Guyane, le long du fleuve Maroni. Une autre communauté vit là :

les Apalai. 7 000 Amérindiens, de plusieurs peuples, habitent en Guyane. Les Kalina et les Arawak sont le long de la côte. Les Palikur, les Emerillons et les Wayampi, comme les Wayana, vivent plus isolés, dans la forêt amazonienne.

Une grande fête pour devenir adulte

À partir de 12 ans, les enfants peuvent passer le maraké. C'est la plus grande fête des Wayana. Elle symbolise le passage dans le monde adulte. Plusieurs célébrations s'étalent sur 6 mois. Les candidats portent des parures de perles et de graines ainsi que des coiffes de plumes. Des danses et des chants traditionnels ont lieu. La dernière fête se conclut par une épreuve. Des fourmis rouges sont appliquées sur le corps des enfants. Ceux-ci ne doivent pas se plaindre de la douleur des piqûres. Puis ils se privent de nourriture pendant une semaine et respectent ensuite un régime alimentaire : pas de sel, des petits poissons... Leur crâne est rasé. Le maraké peut se passer plusieurs fois au cours de la vie. Les fourmis sont alors remplacées par des guêpes...

« Cela ne sert à rien »

De moins en moins de jeunes passent le maraké. « Certains pensent que cela ne sert à rien, explique Atayumale. Les fêtes demandent aussi beaucoup d'organisation ! » Le dernier grand maraké de la région d'Antecume Pata s'est déroulé il y a 3 ans.



Pour le maraké, les filles portent un weyu, en perles, pour décorer leur calimbé (bout de tissu rouge tenu par un lien autour de la taille).

Le kunana est l'objet de vannerie qui sert à l'application des fourmis ou des guêpes sur le corps. Celui des hommes est décoré avec des plumes.

Quelques objets traditionnels

Les Wayana créent leurs objets quotidiens à partir de plantes, qu'ils vont chercher dans la forêt. Ils utilisent aussi de plus en plus d'objets modernes (bassines...). La vannerie est réservée aux hommes. Mais les objets serviront aux femmes ! Celles-ci fabriquent des colliers, des hamacs... Des motifs peuvent être dessinés pour représenter des animaux de la forêt, comme le jaguar.



À Antecume Pata, Mimisiku est aujourd'hui l'un des seuls hommes à faire beaucoup d'artisanat. Mimisiku, son surnom, signifie « pipi de chat » ! C'est lui qui l'a choisi !



Yailupin porte un katouri. Les femmes prennent sur le dos ce panier rempli des récoltes (bananes, maïs...).

Les tamis servent à passer la farine de manioc, par exemple.



La « couleuvre » sert à extraire le jus toxique du manioc. La pâte est ensuite utilisée pour faire des galettes. Il faut 2 jours pour fabriquer une couleuvre.

Textes et photos : Sandra Laboucarie



Ces colliers ont été réalisés avec des graines, des perles, des dents d'animaux...

En savoir +

Sur Internet :

<http://danslapeaudunpapou.survivalfrance.org/journal/fichewayana.html>

Suite du reportage demain...